

En vue de la préparation de cette journée, l'idée nous est venue de parcourir l'ensemble des propositions antérieures montrant des arbres car nous avions l'impression que c'était un élément assez présent bien que n'étant pas directement sujet de concours. Sur 1083 clichés, une quarantaine a été sélectionnée sur lesquels les arbres faisaient l'objet des prises de vues , plus particulièrement pour les éditions 2019 sur les paysages, et 2022 sur la nature. C'était déjà un bon échantillon dont les titres et textes accompagnant ces photos ont permis de révéler 5 catégories qui montrent que photographier un arbre dit bien quelque chose sur la place que nous lui donnons.
Voici donc la typologie de regards qui peut être constituée au regard de ce corpus.



Dans une première série de photos, l'arbre attire les regards et ceux-ci sont admiratifs (ces trois photos évoquent ainsi la beauté de l'arbre, sa couleur, la végétation fantastique qu'il génère), sa présence émerveille et, à ce stade, l'arbre est regardé pour ce qu'il inspire. Pour autant, les textes ne sont pas juste descriptifs mais révèlent ce que l'arbre provoque.

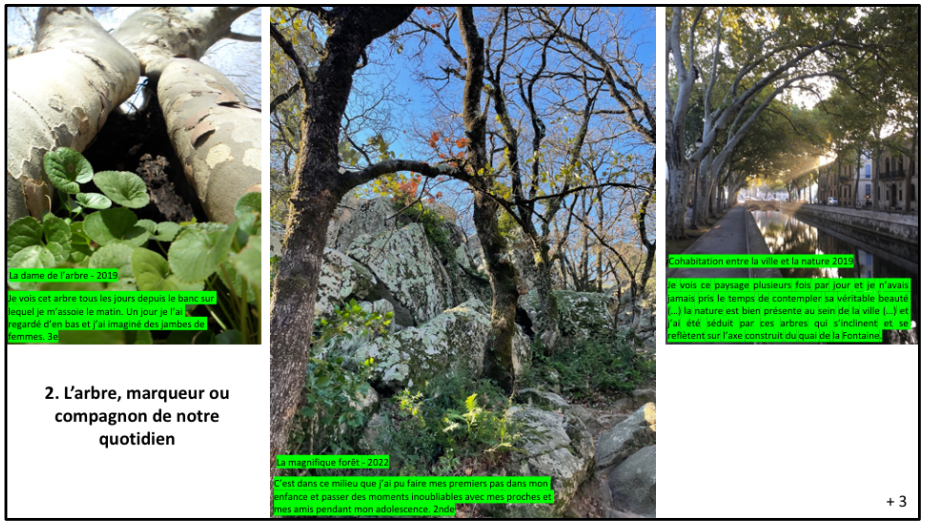
C'est dans cette première typologie que les propositions sont les plus nombreuses (une dizaine). Dans ces photos, l'arbre peut attirer par sa forme, sa lumière et les émotions ou associations d'idées qu'il déclenche.

Dans *L'arbre Van Gogh*, l'élève de CM1 ne décrit pas seulement un arbre : il rapproche cette image d'une œuvre artistique à laquelle il lui fait penser. Le regard admiratif s'enrichit ainsi d'une référence culturelle et esthétique**.**

Dans *Les racines du ciel*, photographie du bas, l'imaginaire de l'élève de CM1 transforme la réalité : sa perception de l'arbre s'inverse « ses racines poussent dans le ciel ».

Dans *La forêt et ses mystères*, l'arbre devient le point de départ d'un récit pour l'élève de 2nde qui écrit : « *Que cachent ces arbres et cette brume ? Que se passerait-il si je m'engageais entre ces bois parfois habillés d'une fantastique végétation ? J'aime me laisser aller à imaginer tout un tas d'aventures* »

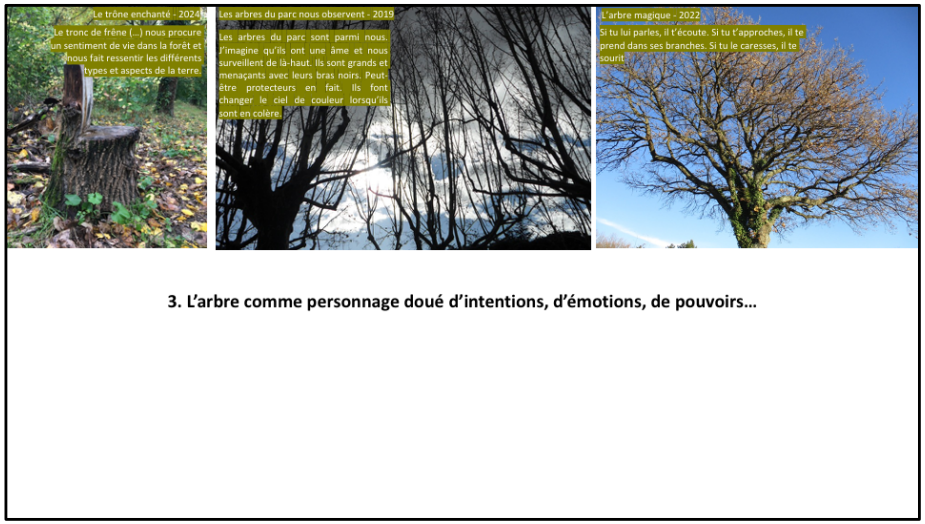
Dans les autres propositions, le lien est toujours personnel mais peut-être moins solitaire dans la mesure où l'arbre devient un compagnon du quotidien



Une deuxième manière de regarder l'arbre le fait apparaître comme une présence familière. L'arbre n'est plus seulement remarqué pour sa beauté ou pour ce qu'il peut inspirer. mais comme un marqueur de notre environnement quotidien. C'est une deuxième typologie : L'arbre, marqueur ou compagnon de notre quotidien, de notre mémoire, de notre histoire.
Avec sa photographie *Cohabitation entre la ville et la nature*, à droite, le candidat explique qu'il voit ce paysage plusieurs fois par jour depuis des années, sans avoir vraiment pris le temps de contempler la beauté ou simplement d'apprécier les arbres structurant le quai de la Fontaine qui, sans eux, ne serait pas ce qu'il est et renverrait une toute autre ambiance.

Dans *La dame de l'arbre*, à gauche l'élève de 3e écrit : « *Je vois cet arbre tous les jours depuis le banc sur lequel je m'assoie le matin*. » Puis cette proximité transforme son regard : il ne voit plus seulement un arbre, il imagine un personnage, une présence familière. « *Un jour je l'ai regardé d'en bas et j'ai imaginé des jambes de femmes.».*

Au milieu enfin, dans *La magnifique forêt*, l'élève de 2nde associe celle-ci aux premiers souvenirs de l'enfance et aux moments vécus avec les proches. L'arbre devient alors un repère dans une histoire personnelle.



Une troisième manière de regarder l'arbre apparaît lorsque – plus qu'une simple présence - lui sont prêtés un point de vue, des intentions, des émotions, voire une personnalité

À gauche, dans *Le trône enchanté*, le tronc de frêne ne se réduit pas à un élément statique du paysage. « Enchanté » renvoie à la magie du lieu en même temps qu'Il suggère une autre manière de percevoir la forêt, et les sensations de vie qu'elle inspire.

À côté, dans *Les arbres du parc nous observent*, le changement de regard est encore plus marqué. L'auteur imagine que les arbres ont une âme, qu'ils nous regardent, nous surveillent et peuvent même nous protéger. Ils ont des intentions, des émotions et c'est là qu'ils deviennent en ce sens des personnages.

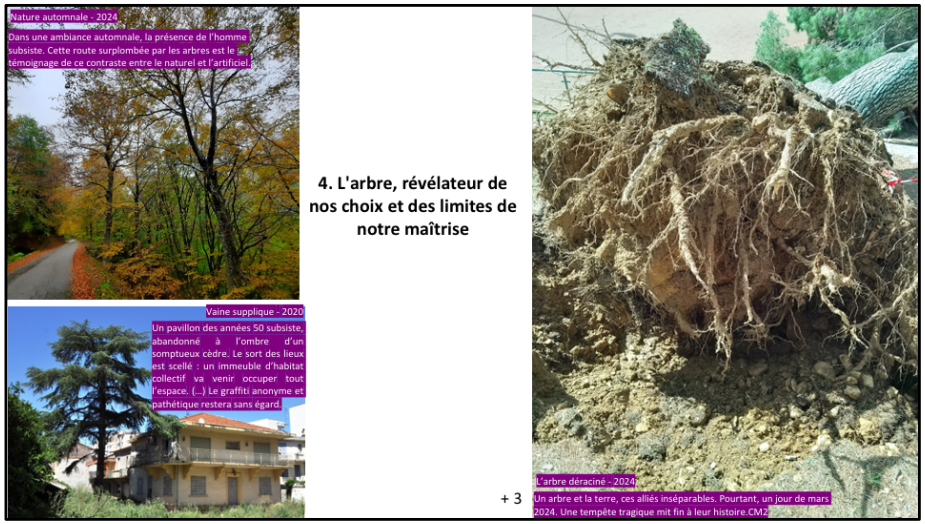
« J'imagine qu'ils nous surveillent de là-haut. […] Peut-être protecteurs en fait. […] Ils font changer le ciel de couleur lorsqu'ils sont en colère. »

Dans *L'Arbre magique,* l'enfant de CE2 va dans le même sens : l'arbre devient un être capable d'accueillir, d'écouter et d'entrer en relation.

Ce qui caractérise cette catégorie, c'est donc une personnalité prêtée à l'arbre avec de manière sous-jacente un questionnement sur ce qu'il ressent :

Cette façon de personnifier les arbres n'est pas nouvelle. On la retrouve par exemple chez J.M.G. Le Clézio dans *Voyage au pays des arbres* : le chêne est sérieux, le sapin taciturne mais protecteur, le bouleau incarne la joie de vivre et l'érable la sagesse liée à l'âge.

Dans cette catégorie, l'arbre devient ainsi un personnage de notre imaginaire : nous lui attribuons des qualités humaines pour entrer en relation avec lui. C'est donc un regard qui va au-delà de la simple observation de l'arbre : il a une personnalité, presque un point de vue sur le monde. Ainsi personnifié, l'arbre se regarde au-delà de sa fonctionnalité.



Ici, il ne s'agit plus de ce que l'arbre peut représenter ni de la personnalité qu'on lui prête, mais de ce que notre manière de vivre avec lui révèle de nos choix et des limites de notre maîtrise.

Dans *Nature automnale*, la route traverse un paysage bordé d'arbres. La photographie met en évidence la coexistence entre l'aménagement humain et le milieu naturel. La question n'est plus simplement « où sont les arbres ? », mais quelle place leur laissons-nous lorsque nous organisons notre espace ? Et c'est avec les photos de cette catégorie où l'arbre devient un révélateur de nos choix collectifs que l'on se rapproche de la question de cette édition.

Dans *Vaine supplique*, la disparition annoncée du pavillon et du grand cèdre au profit d'un immeuble met en évidence un choix d'aménagement. L'arbre devient alors le témoin d'un arbitrage entre différents usages de l'espace.

L'arbre déraciné montre une autre forme de relation : celle de la vulnérabilité. Après la tempête, la rupture entre l'arbre et son milieu rappelle que nos territoires sont aussi des milieux vivants, soumis à des transformations que nous ne maîtrisons pas toujours. Les arbres peuvent être contrôlés par les services, ne présenter aucune pathologie ou anomalies et lors d'une tempête se trouver déraciné



Une dernière manière de regarder l'arbre apparaît dans les propositions les plus récentes, c'est-à-dire des éditions 2025-2026. Il n'est plus seulement un élément que l'on observe, que l'on apprécie ou que l'on cherche à préserver. MAIS devient un partenaire avec lequel nous devons penser et construire notre avenir.

Les forêts qui ont brûlé cet été ont montré qu'il ne s'agit plus de reconstruire à l'identique après les méga-feux MAIS de réfléchir aux essences à privilégier pour mieux résister au changement climatique, aux interfaces et continuités écologiques à constituer ou à éviter dans des territoires que l'on sait désormais vulnérables.

Ces dernières photos suggèrent que notre capacité à rendre les territoires habitables passe désormais par une manière de les concevoir avec les arbres et, plus largement, avec le vivant.

Avec *L'allée des arbres* photographie proposée cette année sur le thème des déplacements, l'écolier de CM1-CM2 donne aux arbres une place pleinement intégrée à notre cadre de vie. Le tunnel vert qu'ils constituent ici accompagne les déplacements, améliore l'environnement quotidien et montre que penser nos espaces avec les arbres de manière assumée et autonome EST la condition d'un espace public approprié et habitable.

Dans la photo de droite, prise à Celas, au bord de l'Aubarou, le collégien de 4e replace l'arbre dans un ensemble plus vaste. Le texte rappelle le rôle du bois dans la vie des castors. L'arbre n'est alors plus seulement considéré à travers son utilité ou sa présence pour l'homme : il participe au fonctionnement d'un milieu dans lequel d'autres espèces ont leur propre rôle.

Dans *La nature en équilibre*, l'élève de 3e s'interroge sur la relation entre l'arbre et le lierre qui le recouvre, et sur la nécessité éventuelle d'une intervention humaine. Faut-il intervenir ou laisser la nature suivre son cours ? Cette question est particulièrement intéressante parce qu'elle ne se contente pas d'expliquer la photographie : elle l'ouvre et invite celui qui la regarde à s'interroger à son tour**.**

Cette capacité à donner du sens à une photographie est au cœur de ce que nous cherchons dans le concours. La photographie, son titre et le petit texte qui l'accompagne forment un ensemble : le texte n'est pas une simple légende destinée à décrire ce que l'on voit. Il doit permettre de comprendre pourquoi cette photographie a été choisie et ce que l'élève cherche à nous faire regarder, comprendre ou questionner.

Parfois les textes sont très lapidaires ou très longs. En fait quelques phrases peuvent suffire, à condition qu'elles apportent une idée, un point de vue ou une question qui donne une profondeur nouvelle à l'image.

Ces cinq catégories montrent finalement une évolution.
D'abord, l'arbre est regardé
Puis il est inclus à notre quotidien
Ensuite, il est doté d'une personnalité.
Dans la catégorie 4 il révèle nos choix et les limites de notre maîtrise
Et l'idée dans la dernière catégorie est de le voir comme un partenaire avec lequel construire notre avenir.



À présent, nous vous proposons de partir dans la ville avec les yeux de futurs candidats à ce concours et de porter un regard sur l'arbre à partir de cette question : « Quelle place lui laissons-nous ? »
L'objectif n'est pas de chercher forcément une belle photographie d'arbre, mais plutôt une situation qui interpelle, questionne ou surprend. Une situation qui pourrait inspirer un titre et quelques mots. Il ne s'agit donc pas seulement de photographier ce que vous voyez, mais de chercher ce que cette situation peut vouloir dire.